

**CHRISTOPHE HONORÉ**  
*Les Idoles*

Création  
à Vidy

Création du 13 au 22 septembre 2018

# CONTACTS

---

## THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

### DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

### PRODUCTION :

#### DIRECTRICE DES PROJETS ARTISTIQUES ET INTERNATIONAUX

CAROLINE BARNEAUD  
C.BARNEAUD@VIDY.CH  
T +41 (0)21 619 45 44

### TECHNIQUE :

#### DIRECTION TECHNIQUE

CHRISTIAN WILMART / SAMUEL MARCHINA  
DT@VIDY.CH  
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

### PRESSE :

#### DIRECTRICE DES PUBLICS ET DE LA COMMUNICATION

ASTRID LAVANDEROS  
A.LAVANDEROS@VIDY.CH  
T +41 (0)21 619 45 74  
M +41 (0)79 949 46 93

#### ASSISTANTE À LA COMMUNICATION

PAULINE AMEZ-DROZ  
P.AMEZ-DROZ@VIDY.CH  
T +41 (0)21 619 45 21

# LES IDOLES

---

**Livret et mise en scène :**

Christophe Honoré

**Scénographie :**

Alban Ho Van

**Assistant dramaturgie :**

Timothée Picard

**Lumière :**

Dominique Bruguère

**Assistant création lumière :**

Pierre Gaillardot

**Costumes :**

Maxime Rappaz

**Assistant à la mise en scène :**

Teddy Bogaert et Aurelien Gschwind

**Avec :**

Youssef Abi-Ayad (Bernard-Marie Koltès)

Harrison Arévalo (Cyril Collard)

Jean-Charles Clichet (Serge Daney)

Marina Foïs (Hervé Guibert)

Julien Honoré (Jean-Luc Lagarce)

Marlène Saldana (Jacques Demy)

et la participation de Teddy Bogaert (Bambi Love)

**Production :**

Comité dans Paris et Théâtre Vidy-Lausanne

**Coproduction :**

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre National de Bretagne

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

TANDEM, scène nationale

La Comédie de Caen, CDN de Normandie

Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

La Criée, Théâtre National de Marseille

MA avec Granit, Scènes nationales de Montbéliard et de Belfort

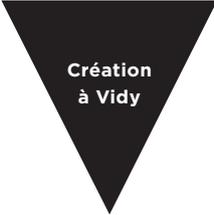
**Avec le soutien de :**

LINK, Fonds de dotation contre le sida

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

**Création septembre 2018**

**Tournée octobre 2018 à février 2019**



Création  
à Vidy

# PRÉSENTATION

---

Après *Nouveau Roman*, dans lequel il partait à la rencontre d'une génération d'écrivains qui avaient cru à la forme, au style, plutôt qu'au signe, faisant de la littérature le lieu d'une invention - de soi, du monde - plutôt que du discours, le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré revient sur une autre génération d'artistes, celle d'avant lui, celle des années 80-90. Ce n'est pas exactement une génération, encore moins un mouvement, mais des vies d'artistes ou d'auteurs qui ont en commun une époque, la France des années Mitterrand, et une maladie, le sida. Artistes partis trop vite, sans transmettre à leurs cadets, artistes dont les œuvres comme la vie sont marquées par le double jeu de l'amour et de la mort, par la sensualité et la maladie. Auteurs ou artistes de théâtre, de danse ou de cinéma qui ont marqué une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, à commencer par Christophe Honoré. *Les Idoles* revient sur 6 artistes majeurs, sur leurs œuvres et leurs vies, sur ce qui fut leur façon, à chacun différente, de traverser la maladie et d'attendre la mort - fantômes contemporains pour parler d'aujourd'hui. *Les Idoles* met en scène Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy, interprétés par des comédiens indifféremment masculins ou féminins.

**ERIC VAUTRIN**

DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE



Photos de répétition  
© Jean-Louis Fernandez

# NOTE D'INTENTION

---

*What thou lov'st well is thy true heritage*

Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage

Ezra Pound, *Canto LXXXI*

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

*Jours étranges*, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débutent de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des

joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élancer d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question :

Comment danse-t-on après ?

CHRISTOPHE HONORÉ

# LES 6 IDOLES

---

## CYRIL COLLARD

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980 : il collabore avec Maurice Pialat en tant qu'assistant-réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le sida, maladie dont il mourra trois jours avant que son film soit récompensé par quatre César. Une polémique éclate une année après sa mort, il est soupçonné d'avoir transmis le sida à une ancienne compagne.

## BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y écrit et met en scène ses premières pièces. A la fin des années 70 il part « en vagabondage », Afrique, Amérique latine et Amérique centrale. Il passera bientôt autant de temps à New York qu'à Paris. *Combat de nègre et de chiens* inaugure la prise de direction du Théâtre Nanterre-Amandiers par Patrice Chéreau, qui créera toutes ses pièces suivantes : *Quai Ouest* (1986), avec Maria Casarès; *Dans la solitude des champs de coton* (1987) ; *Le Retour au désert* (1988) écrit pour Jacqueline Maillan. Ses textes se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs.

## JACQUES DEMY

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris. Cinéaste proche du courant de la Nouvelle Vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, inaugurée par *Lola* (1961) et marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Dans son cinéma, l'enchantement est mêlé de nostalgie et la gravité tragique file sous la légèreté apparente. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le sida, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda.

## HERVÉ GUIBERT

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart. Il écrit à 21 ans son premier roman autobiographique, *La Mort propagande*. Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres, visant à dire la vérité même si elle se confond avec la mort et prend la forme de trahison des amis, maîtres ou idéaux. Le sida, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990) et filmera les derniers mois de sa vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

## JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est aujourd'hui un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. D'abord inspiré par le théâtre de l'absurde, il a ensuite élaboré une écriture singulière où l'adieu et la disparition occupent une place centrale, théâtre de la parole empreint d'une gravité légère. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs. Mort de manière précoce du sida, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

## SERGE DANÉY

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux Cahiers du cinéma en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal Libération et élargit son spectre d'analyse à l'étude de la télévision au-delà du cinéma, et à travers elle l'image et les passions françaises comme le sport ou la politique. Son œuvre, composée de recueils et d'articles au style enlevé, circule entre la mémoire de l'histoire du cinéma, l'esthétique, l'analyse socio-politique et la prise en compte d'impressions strictement filmiques. Il cofondera la revue Trafic en 1991. Atteint du sida, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

# PHOTOS

---



# ENTRETIEN

---

Entretien avec Christophe Honoré par Alexandre Demidoff  
paru dans *Le Temps*, 31.08.18 (extraits)

## **Quand est né ce désir d'« Idoles » ?**

Christophe Honoré: Après *Nouveau roman*, le spectacle que j'ai consacré en 2012 au groupe formé de Robert Pinget, Claude Simon, Nathalie Sarraute autour des Éditions de Minuit, j'ai imaginé une pièce sur les artistes qui ont compté pour moi quand j'avais une vingtaine d'années. Il se trouve que tous sont morts du sida avant que j'aie pu les rencontrer. J'avais ce projet en tête quand une partie de la France est descendue dans la rue pour conspuer la loi sur le mariage pour tous. Comme homosexuel, j'ai été blessé par cette homophobie violente. Et j'ai pensé qu'en tant qu'artiste j'avais ma part de responsabilité dans cette éruption de haine. J'avais cru que la perception de l'homosexualité était une chose entendue, apaisée, réconciliée. Je m'étais trompé.

## **« Les idoles » constitue donc une réponse ?**

Il y avait pour moi urgence de répondre à ce genre d'expression populaire. J'ai commencé par un livre, *Ton père* (Mercure de France), récit où je prends la parole comme homosexuel et père d'une petite fille - elle a 13 ans aujourd'hui. Cette figure pose problème à beaucoup de gens. J'ai écrit et tourné ensuite *Plaire, aimer et courir vite*, une fiction à partir de mes souvenirs d'étudiant à Rennes. L'histoire d'un amour entre un jeune homme et un artiste parisien séropositif. Les idoles, c'est le troisième acte.

## **Pourquoi Daney, Demy, Collard, Guibert, etc. ?**

J'étais étudiant, je voulais écrire, faire du théâtre, réaliser des films et ils étaient mes idoles. Non pas des pères, mais des frères aînés. Ils sont tous morts, les uns après les autres. De ce vide, je ne me suis jamais consolé. C'est le sujet du spectacle : cet amour balayé par une maladie qui pour certains était honteuse. On ne mesure pas combien l'héritage de ces artistes est trouble : il s'est fait sur la peine et l'absence, sur l'impossibilité de communiquer avec eux.

## **Ils n'avaient rien en commun pourtant, si ce n'est l'homosexualité et la maladie, ce qui est énorme...**

Ils ne forment pas un groupe. Et rien que cela raconte quelque chose sur les années 1980-1990, quelque chose dont j'hérite : la disparition des écoles, littéraires, cinématographiques... J'avoue que j'ai du mal à me résoudre à cette idée-là.

## **Cette réunion d'outre-tombe est un coup de force amoureux. Comment la rendre brûlante ?**

Il faut que les liens imaginaires que nous tissons apparaissent nécessaires. Cela suppose un gros travail de documentation sur la vie et les œuvres, puis de transmission de ce matériau aux acteurs. On invente en connaissance de cause, mais on ne fait pas un biopic. Pour que ça soit clair, j'ai demandé à une comédienne, Marina Foïs, de jouer Guibert. Les Jacques Demy & Cie qu'on découvrira sont des figures rêvées, construites sur des bases solides. Il revient aux comédiens de les faire exister au présent.

## **Qu'est-ce que la direction d'acteurs a de spécifique au théâtre ?**

Au cinéma, vous construisez l'acteur, il est sous votre regard et on projette déjà ce qu'on va garder de lui au montage. Vous pouvez concevoir un personnage très intéressant à partir d'un mauvais jeu. Au théâtre, c'est impossible. La réussite du spectacle repose sur le talent du comédien. Mon travail consiste à faire en sorte qu'il n'ait plus besoin de moi. Je choisis des interprètes capables de proposer beaucoup de choses pendant les répétitions, des interprètes-metteurs en scène en quelque sorte.

**Qu'avez-vous envie de transmettre ?**

Je voudrais qu'à la sortie les gens ressentent un manque. J'ai découvert récemment une coutume malgache : dans certains endroits, les habitants déterrent les morts après quelques années. Ils les recouvrent d'un nouveau linceul, fêtent en grand nombre ce retour à la lumière, boivent, mangent, puis dansent avec les défunts avant de les ré-enterrer. Ils appellent ce rituel le retournement des morts. C'est ce que je fais. Le spectacle inclut une part cruelle de profanation, mais aussi, je l'espère, une part sensuelle et heureuse de danse. Après, c'est promis, on les laissera tranquille. J'espère que les spectateurs auront le sentiment d'avoir assisté au retournement des morts.

**Vous sentez-vous plutôt cinéaste, écrivain ou metteur en scène ?**

Je me sens plus cinéaste que metteur en scène, parce que j'ai commencé par cela. Je serai toujours considéré par les purs du théâtre comme un étranger. Mais je suis convaincu que l'impureté a à voir avec le contemporain. Le cinéma a été réinventé par des écrivains qui se sont mis à tourner. Regardez les films de Cocteau, Guitry, Duras : on a l'impression que leurs films sont fabriqués dans une autre pellicule. Alors a-t-on besoin de cinéastes au théâtre ? L'image vidéo a envahi les scènes, dans ces films qu'on prétend fabriquer en direct. Je n'ai pas envie de faire ce cinéma au théâtre. Je préfère la sensualité d'une présence, le trouble d'une parole.

# BIBLIOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE CHOISIES

---

## Jacques Demy (1931-1990)

- *Intégrale - coffret 12 DVD*, Arte Édition, 2008.
- Agnès Varda, *Jacquot de Nantes* (1991), *Les Plages d'Agnès* (2008), DVD Éditions Cinématamaris, 2008 et 2010.

## Cyril Collard (1957-1993)

- *Les Nuits fauves*, Paris, Flammarion, 1989; film (1992), DVD Opening, 2008.
- *L'Ange sauvage*, Paris, Flammarion, 1993.

## Serge Daney (1944-1992)

- *Persévérance: entretien avec Serge Toubiana*, Paris, P.O.L., 1994.
- *Serge Daney, Itinéraire d'un cinéfilms* (1992), DVD Éditions Montparnasse, 2004.

## Hervé Guibert (1955-1991)

- *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992.
- *La Pudeur ou l'Impudeur*, documentaire (1992), DVD BQHL Éditions, 2009.

## Bernard-Marie Koltès (1948-1989)

- *Une part de ma vie: Entretiens* (1999), Paris, Éditions de Minuit, 2010.
- *Lettres*, Paris, Éditions de Minuit, 2009.

## Jean-Luc Lagarce (1957-1995)

- *Trois récits*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2001.
- *Journal*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007 et 2008, 2 vols.

# REVUE DE PRESSE

---

«Ce spectacle à la fois crépusculaire et drôle : un tombeau sans lourdeur pour une génération défunte. Un hymne à l'art qui transcende tout, y compris la mort [...] Voilà ce que nous disent Guibert, Demy, Koltès et les autres, tels qu'ils sont ici superbement interprétés, au sens le plus fort du terme. Marina Foïs, Marlène Saldana et Jean-Charles Clichet sont brillants, comme toujours. Harrison Arévalo et, surtout, Youssouf Abi-Ayad, dans la peau de Koltès, font figure de révélations.»

**LE MONDE, FABIENNE DARGE, 8 NOVEMBRE 2018**

«Au Théâtre de Vidy, Christophe Honoré, le cinéaste de «Chansons d'amour» touche au cœur avec «Les Idoles», épître drôle et tendre à Jacques Demy, Hervé Guibert & Cie, tous emportés par le sida. [...] Christophe Honoré se mesure à cela justement, à l'onde durable de l'amour, à ses figures hors cadre, dans Les Idoles, fresque toquée, émouvante et allègre sur le fil de la mélancolie, servie au Théâtre de Vidy par six acteurs souples, dans la farce comme dans l'oraison. [...] Ce qui bouleverse dans Les Idoles, c'est ce côté valse avec les ombres. Une tendresse intransigeante aussi dans ce salut à ceux qui étaient les grands frères.»

**LE TEMPS, ALEXANDRE DEMIDOFF, 14 SEPTEMBRE 2018**

«C'est dans cette bouche urbaine aux allures de purgatoire que Christophe Honoré invente le confessionnal d'un tendre gueuloir pour réunir des figures qui furent déterminantes pour lui dans sa jeunesse. Ils se nomment : Cyril Collard (Harrison Arevalo), Bernard-Marie Koltès (Youssouf Abi-Ayad), Jacques Demy (Marlène Saldana), Hervé Guibert (Marina Foïs), Jean-Luc Lagarce et Serge Daney (Jean-Charles Clichet). Leur disparition a fait de nous des orphelins. Ils ont en commun de tous compter parmi les premières victimes de l'épidémie de sida, qui s'est déclarée dans le monde au début des années 1980. [...] Christophe Honoré transforme le cérémonial de ces impossibles retrouvailles en un cabaret prétexte à pousser ses invités dans leurs derniers retranchements. Avec pudeur, il orchestre son hommage comme une ode à la vie et, ce faisant, il touche au bouleversant.»

**LES INROCKS, PATRICK SOURD, 16 NOVEMBRE 2018**

«[...] Une indéniable magie opère — en temps et chair réels— dans cet hommage posthume, ce cri d'admiration et de gratitude à ceux qui ont permis peu à peu au metteur en scène cinéaste de devenir sans honte ni reproche le brillant et romantique artiste homosexuel qu'il est. C'est qu'il y raconte, avec émotion, tendresse et troublante sincérité, la France de sa jeunesse. Celle des années 1980 avec ses illusions de liberté, d'imagination et de pouvoir sur les institutions politiques, les êtres, les choses et le monde. A travers de violentes séquences de sexe ou de maladie, Christophe Honoré dresse alors, paradoxalement, le portrait d'une époque insouciant, délirante et inventive dont on a depuis longtemps perdu le secret... Et son geste, son intention se font magnifiques. Ils sont revenus, les divins morts.»

**TÉLÉRAMA, FABIENNE PASCAUD, 12 JANVIER 2019**

# AUTOUR DU SPECTACLE, À VIDY

---

## FILMS

Cycle de films liés aux auteurs et artistes évoqués dans *Les Idoles* à la Cinémathèque suisse.

Soirée spéciale au Capitole, projection du film *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy, 1967, en présence de Christophe Honoré.

Trois projections de chacun de ces films au Cinémathographe :

- *Lola*, Jacques Demy, 1961
- *Les Nuits fauves*, Cyril Collard, 1992
- *Serge Daney: le cinéma et le monde*, Serge Le Péron, 2012
- *Juste la fin du monde*, Xavier Dolan, d'après Jean-Luc Lagarce, 2016
- *Les Bien-Aimés*, Christophe Honoré, 2011

(Choix proposé par l'équipe de la Cinémathèque suisse)

## LECTURE

En écho à la création des *Idoles*, La Bâtie-Festival de Genève propose une lecture autour des artistes évoqués par Christophe Honoré. À l'invitation du Festival, l'écrivain Stéphane Bouquet a procédé à un montage de textes des différentes "idoles" sur la thématique de la confession, lu par des étudiants de l'école des arts de la scène de Lausanne, La Manufacture.

## DÉBAT EN ÉCHO AU SPECTACLE

À l'occasion de la création des *Idoles*, un débat autour de la thématique Sexualité, genre et société est organisé, avec Sébastien Chauvin, sociologue, professeur à l'Université de Lausanne et responsable du Centre en études genre de l'UNIL, co-auteur notamment d'une *Sociologie de l'homosexualité* et d'une introduction aux théories du genre.

## CHOIX D'OUVRAGES A LA LIBRAIRIE

- Sélection d'ouvrages parmi ceux à l'origine du spectacle (cf page précédente)
- Ainsi que: Dominique Bruguère, *Penser la lumière*, Actes Sud, 2017, postface de Christophe Honoré.

## FEUILLE DE SALLE

À Vidy, elle contenait le texte *Jours étranges* de Christophe Honoré (voir début de ce dossier) et la biographie des 6 idoles.

# CHRISTOPHE HONORÉ

## Conception et mise en scène

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain, et réalisateur, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.



© Raphaël Neal

# TIMOTHÉE PICARD

## Dramaturgie

Timothée Picard est professeur de littérature comparée à l'Université de Rennes, spécialiste de l'étude des relations entre la littérature, les arts – musique, cinéma, arts de la scène – et l'histoire des idées (*Verdi-Wagner, imaginaire de l'opéra et identités nationales*, Actes Sud, 2013 ; *Opéra et mise en scène*, L'Avant-Scène Opéra, 2015 ; *La Civilisation de l'opéra : sur les traces d'un fantôme*, Fayard, 2016). Avec Jean Cléder, il s'est particulièrement intéressé aux artistes s'exprimant à travers plusieurs arts : Benoît Jacquot (*Détours et métissage : le cinéma de Benoît Jacquot*, Le Bord de l'eau, 2008), Patrice Chéreau (*Patrice Chéreau : transversales*, Le Bord de l'eau, 2010) ou Christophe Honoré (*Christophe Honoré : le cinéma nous inachève*, Le Bord de l'eau, 2014) – auquel ils ont consacré à Rennes en 2011 l'une des premières rétrospectives. Il collabore régulièrement avec de grandes institutions culturelles : Opéra et Philharmonie de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, etc.

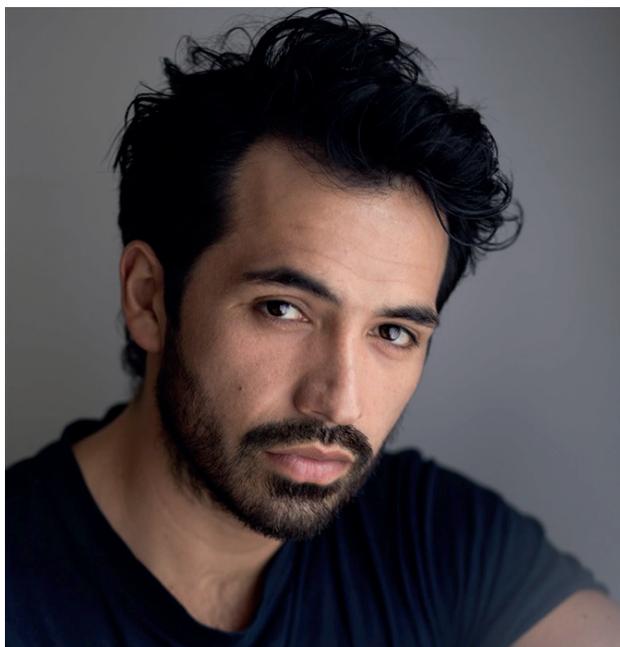


© DR

## HARRISON ARÉVALO

### Interprétation

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la Cie Spoutnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon.



© Arthur Choynet

## YOUSOUF ABI-AYAD

### Interprétation

Youssef Abi-Ayad finit sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016 où il se forme notamment auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Christophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Shilling, Jean Louis Hourdin. Depuis sa sortie, il a travaillé avec Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* de Samuel Fuller (Théâtre de Montreuil), Christine Letailleur sur *Baal* de Brecht (TNS, TNB, La Colline), Thomas Jolly sur *Le radeau de la méduse* de Georg Kaiser (Odéon, TNS, tournée en Chine, Monaco), Maëlle Dequiedt sur *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I wish I was Freddy* (créations 2017 et 2019 au théâtre de la cité internationale). Il dirige par ailleurs une compagnie implantée à Strasbourg, Les Ombres Des Soirs, et travaille sur une création originale, *Nous Sommes Tous Des Enfants*, qui verra le jour en 2018.



© Anne Beaugé

## JEAN-CHARLES CLICHET

### Interprétation

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Bélier-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Honneur à notre élue*. Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Axelle Ropert, et dernièrement dans *K.O* de Fabrice Gobert. Il vient de finir le tournage du dernier film de Pierre Schoeller et sera à l'affiche du dernier film de Michael Buch, *Simon et Théodore*.



© DR

## MARINA FOÏS

### Interprétation

Marina Foïs se fait connaître du grand public à la fin des années 1990, avec la troupe des Robins des Bois. Elle enchaîne rapidement les comédies à succès telles que *La tour Montparnasse infernale* de Charles Némès, ou encore *J'me sens pas belle* de Bernard Jeanjean, avant de retrouver Les Robins des Bois dans le film d'Alain Chabat *RRRrrrrr !!!*. Sa prestation dans le film dramatique *Darling* de Christine Carrière lui vaut une nomination au César de la meilleure actrice en 2008. Elle collabore par la suite avec entre autres Christophe Honoré dans *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, Maïwen dans *Le Bal des actrices* et *Polisse*, Antony Cordier dans *Happy Few* ou encore Ilan Duran Cohen dans *Le Plaisir de chanter*. Plus récemment avec Sébastien Marnier dans *Irréprochable* et Laurent Cantet dans *L'Atelier*, qui lui a valu une nomination au César de la meilleure actrice en 2018. Elle termine actuellement le tournage du film de Sophie Letourneur, *Énorme*. En parallèle, elle poursuit sa carrière de comédienne sur les planches, avec des metteurs en scène tels que Marcial Di Fonzo Bo, Luc Bondy ou Jean-Louis Martinelli.



© Julien vallon

# JULIEN HONORÉ

## Interprétation

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuisant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddham dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015).



© DR

# MARLÈNE SALDANA

## Interprétation

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.



© DR